

Le soir, je vais danser. Il pourrait regarder voler mes cheveux autour de moi. Mais non, il reste assis avec ses amis et m'intimide. Alors je garde mes distances pendant que nous tournons dans ma tête. Ses yeux, ses cheveux et son sourire rougeoient comme la sangria versée à la lueur des bougies.

Savait-il déjà ? devinait-il que lorsque nous nous atteindrions enfin l'un l'autre, sa vie s'arrêterait à la croisée de nos chemins ? Est-ce pour cela qu'il y mit tant d'années ? La liberté me portait sur sa vague, c'était l'hiver qui se tapissait entre les brins d'herbe, le forsithya illuminait le jardin. Il ne m'a pas montré ce chemin, il m'en a doucement écartée en partant seul.

Et je serai toujours seule dans ma troisième chambre bleue.

Alors moi aussi, je suis partie, non plus comme un paquet de petite fille que sa mère n'a plus la force de porter. Non plus comme une femme trop longue et mince pour le fardeau d'un enfant. Non plus comme un homme amoureux volant trop vite dans les rues de Paris. Non. J'ai laissé mon adresse et suivi mon sentier sous les déodars.

Et lorsque l'une ou l'autre ne vient pas à un rendez-vous, tandis que j'attends en lisant mon livre, je pense à ma chance d'être là.

Madras, avril 98



Noële au chat
sur une terrasse de café
à Bordeaux.

Photo Jacques Arland

Nizar m'a ramené en mobylette à la maison de Lala.

Oussama était rentré avant moi et nous avons joué aux petites voitures et aux fourmis. Nous n'avons pas le droit de jouer avec les piments rouges qui séchent partout et il faut bien se laver les mains.

Avec ma maman qui est arrivée tôt et toutes les petites filles de la rue, nous avons enregistré des chansons et lu des livres en français et en arabe. Tout le monde a aimé la Taupe et Mon amour.

Le quatrième jour J'ai été malade dans la nuit, alors je n'ai pas voulu rester à l'école. Je me suis reposé chez ma nounou Lala. Oussama qui déteste aller au raouda, ne le savait pas, et il est arrivé très tard.

C'est sa première année, bien qu'il ait deux ans de plus que moi.

Cet été, il a eu une opération à l'hôpital, et je lui ai fait un grand camion en carton pour le consoler. Mais tous les grands étaient très contents.

Heureusement que je m'étais reposé, car nous avons tellement joué que j'étais crevé. Lala non plus n'en pouvait plus de nous, mais elle devait faire la cuisine de l'Iftar, soupe qui pique et briques à l'oeuf.

Les repas sont un peu tristes, pas du tout comme d'habitude.

Le cinquième jour Je n'étais toujours pas très décidé, mais comment résister ? Sauf pour le tablier bleu, non mais ! La prochaine fois. J'ai fait un baiser à la maîtresse, Hanen-la-Tendre et elle a fait chanter toutes les comptines à gestes que les enfants connaissaient pour me mettre à l'aise. L'hymne national marché m'a beaucoup impressionné. On a tout enregistré. Sauf quand Hanen a chanté avec sa musique à elle "Dans mon panier". Après, elle a trouvé un autre rythme et l'a traduite en arabe. J'ai distribué les noix de mon arbre en France à tous mes copains. Ils ont dit : "Chokran".

Puis nous avons continué les guirlandes pour décorer la classe pour l'Aïd. J'avais encore un casse-croûte de galette au fromage.

Awatef est venue me chercher à pied et elle a payé le raouda avant de partir. J'ai joué avec elle tout l'après-midi.

Le sixième jour, nous sommes allés nous baigner très tôt dans la mer de Lala avant de prendre l'avion pour rentrer à la maison !

Marius a rapporté dans son panier des grenades pour tout le monde. Il était content d'écouter les chansons sur la cassette à l'école en France et a souri de les retrouver avec les copains d'ici...

